

**Mercredi 10 décembre 2003 - COMPTE-RENDU**  
**De la première rencontre DEBAT SUR L'ECOLE**  
**DIAGNOSTIC**

Mme Didier, Principale du Collège d'Esternay ouvre la séance et présente animateurs et rapporteurs.\* L'animateur, pour sa part, explique la démarche et les enjeux du débat. Il présente les deux sujets choisis :

08 - Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

16 - Quelles relations établir entre les membres de la communauté éducative -en particulier entre parents et professeurs et entre professeurs et élèves- ?

---

**1<sup>er</sup> sujet : Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?**

---

*L'animateurs introduit différentes possibilités pour alimenter le débat : ennui, passivité des élèves, lourdeur de travail, manque de communication avec les professeurs. Mais aussi, vu du professeur, absence de motivation, manque de travail, d'envie d'apprendre, manque de discipline. Qu'en est-il de l'autonomie, de l'épanouissement ? Comment faire passer le savoir ? Est-ce aux professeurs ou aux parents de motiver l'élève ?*

Quelques réflexions fusent :

« Le rôle de la famille est très important. Si les parents ne sont pas derrière, l'enfant n'est pas encouragé, incité à travailler ».

« Les programmes sont trop ambitieux en primaire ; les élèves ont survolé beaucoup de choses, certaines ne sont revues qu'en 4<sup>ème</sup>. **Il faudrait, en primaire, rester davantage sur les bases** ».

« Les élèves n'admettent pas toujours le travail à réaliser. L'intérêt d'une matière se découvre aussi après un certain travail (les langues par exemple). Si l'enfant n'a pas intégré que c'est pour lui qu'il travaille, c'est difficile de le motiver. En outre, s'il n'a pas la « gymnastique » du devoir (il n'y en a pas toujours en primaire), s'il ne gère pas un cahier de textes, il n'a pas l'habitude de s'organiser. **Il faut qu'il puisse maîtriser le rythme et éviter le changement brutal en terme de masse de travail (ceci est à viser pour CM2-6<sup>ème</sup>)** »

Ce qui fonctionne :

- Les classes à plusieurs niveaux permettent de partir du niveau de l'enfant, mais quand on a un enfant en échec scolaire, le motiver est difficile.
- La multiplicité des matières permet une palette assez large pour que l'enfant puisse s'exprimer positivement et s'épanouir. Les itinéraires de découverte, voyages pédagogiques, ateliers...permettent de vivre en dehors du rapport frontal professeur-élèves et d'aborder des intervenants extérieurs.

- Les études dirigées
- Les expositions qui présentent les travaux d'élèves (effet valorisant) et qui les associent à l'organisation de la vie de l'école
- Les ateliers de lecture par groupes de niveau : c'est la pédagogie différenciée. Les professeurs peuvent avoir des exigences différentes en fonction des niveaux.
- Les travaux d'intérêt général, l'aide aux devoirs sont des éléments positifs car ils permettent à l'élève d'être acteur de sa scolarité, de l'impliquer, de lui demander son avis. Cela peut être aussi un bon élève qui aide le moins avancé : c'est un ancrage pour le premier, une valorisation pour le second qui se dit « il s'occupe de moi ». **Surtout en 4<sup>ème</sup>-3<sup>ème</sup>, les élèves qui ont déjà une bonne représentation du système scolaire, pour être motivés doivent être pleinement acteurs. Le rapport professeur-élève doit être plus relationnel que hiérarchique : c'est un enrichissement mutuel**
- l'hétérogénéité est une bonne chose, surtout si les enfants travaillent ensemble et sont acteurs. Il faut éviter les ghettos.
- Les filières d'insertion en alternance sont intéressantes pour les élèves en difficulté.

#### Ce qui pourrait être amélioré :

- aborder la pédagogie différenciée dans une classe de 26 à 30 c'est très difficile. Il faut un minimum d'élèves pour qu'il y ait émulation. 20 serait le chiffre idéal pour pouvoir s'intéresser à tous et faire des choses différentes. En outre quand l'espace est réduit, la contrainte est plus forte. Un enfant peut facilement se dissimuler dans une classe de 30 et plus car il est moins sollicité. En langue (mais aussi dans d'autres matières) l'expression orale est indispensable, et un effectif trop lourd ne la permet pas.
- Eviter l'hétérogénéité trop grande : lorsqu'il y a de bons élèves, dans une classe où d'autres ne suivent pas, il y a parfois mimétisme pour ne pas être harcelé comme bon élève.
- il est nécessaire d'avoir une bonne méthode pour ne pas laisser l'enfant se débrouiller sans explications. L'autonomie est une démarche de long terme, **l'autonomie doit se travailler dès le niveau maternelle.**
- lorsque le redoublement est présenté comme une sanction, c'est une punition, un échec pour l'élève et le professeur. Il est trop souvent banalisé « s'il redouble jusqu'en 3<sup>ème</sup>, ce n'est pas grave ». Est-ce bon pour l'enfant de redoubler avec le même professeur et avec les mêmes méthodes ? **Quoiqu'il en soit, le redoublement doit être présenté comme une deuxième chance, par une bonne information.**
- Il semblerait que le système de bons points (en CP et même en grandes sections) soit apprécié des seuls bons élèves. Pour les autres, c'est moins évident. Les « avertissements » sont parfois collectionnés à celui qui en aura le plus...**En terme de sanction, positive ou négative, il ne faudrait pas faire de généralité, mais du cas par cas. En outre, il faut rendre les élèves davantage acteurs (quand c'est positif), et responsables (quand c'est négatif).**
- Il y a des programmes trop ambitieux : soit on allège les horaires, soit on allège les programmes. Si on réduit les horaires, il faut modifier les programmes. Les horaires sont à peu de choses près les mêmes pour des enfants de maternelle (6 heures) que pour des élèves de 15 ans (7 heures). Il est important de ne pas prévoir en fin de journée les matières fondamentales, plus difficiles à aborder pour l'enfant en terme de concentration. **Faire la semaine de 4 jours serait idéal pour tous, en rognant sur les grandes vacances l'enfant ne serait pas seulement « fixé » sur l'école. Ou alors on peut alléger les journées qui commencent tôt (7 h 55), avec un après-midi espace de loisirs.**
- La multiplicité des supports et des moyens peut dynamiser : manuels, vidéos, informatique...

- Dans le calme et la discipline, c'est plus facile de travailler : on passe moins de temps à faire de la discipline. « Le collège unique est une hérésie, on amène les enfants jusqu'en 3<sup>ème</sup> bon an mal an, c'est de la démagogie » dit un parent
- On doit à tout prix revaloriser le travail manuel : il y a des enfants qui s'ennuient et même qui régressent en 4<sup>ème</sup>-3<sup>ème</sup>. **En technique, à condition que les bases soient abordées, l'élève pourrait se remotiver, dans un créneau qui l'intéresse. L'orientation pourrait se faire dès la cinquième dans ce cas, avec des passerelles pour poursuivre éventuellement les études.**
- Pour les élèves en grande difficulté à l'école on n'a pas grand chose.
- Tenter d'harmoniser, entre professeurs, le travail à fournir par l'élève. Certains professeurs programment à l'année les devoirs sur table et le travail à la maison. Pour d'autres c'est en fonction de l'avancée du programme et des élèves. L'école c'est l'école de la vie : entre programmation et urgences, les élèves doivent pouvoir s'adapter. Cela fait partie de l'apprentissage. **En tous cas, ce serait bon que l'élève puisse avoir une idée claire de l'objectif de son travail**
- Les enfants portent parfois un sac de 12 kg ! Les élèves pourraient-ils avoir des casiers ? Ou l'école pourrait-elle disposer de manuels supplémentaires dans les classes ?

2<sup>ème</sup> sujet : Quelles relations établir entre les membres de la communauté éducative -en particulier entre parents et professeurs et entre professeurs et élèves- ?

*L'animateur amorce le débat. «L'école devrait être une communauté cohérente et organisée d'adultes et d'élèves ». Les parents sont les premiers responsables de l'éducation. S'ils suivent la scolarité de leur enfant, il a de meilleures chances de la réussir. Certains parents sont très présents, d'autres pas du tout. Les relations ne sont pas toujours faciles, surtout lorsqu'on touche au rôle de chacun. Les parents sont présents dans le Conseil d'école, au Conseil d'administration. Ils sont très présents en maternelle et en primaire, très peu au collège et au Lycée.*

#### Relations parents-professeurs :

- **Il y a nécessité de bien circonscrire le rôle de l'enseignant et le rôle des parents.**
- Les règles qui sont données à la maison doivent être les mêmes à l'école : respect de l'autre, respect des règles... Ce n'est pas toujours le cas. L'enseignant y ajoute des notions, notamment l'apprentissage de la vie en société conjointement avec les parents.
- Les associations de parents ne conviennent pas à tous les parents.
- Les livres que les enfants étudient sont parfois polémiques (Exemple Mathilda qui présente la directrice d'école d'une façon non respectable, les parents pour des irresponsables...). La caricature de l'adulte peut être déstabilisante pour un enfant non doté d'esprit critique.
- « Quand il y a un souci je mets un mot au professeur » dit un parent : quand il n'y a pas de dialogue, comment établir des relations ? C'est pourtant là qu'on a besoin de travailler ensemble, car l'enfant peut être en difficulté. Les parents qui n'ont pas d'instruction peuvent abandonner. Ceux qui sont trop pris par leur travail aussi.

- La difficulté peut être qu'au collège il y a beaucoup d'interlocuteurs, contrairement au primaire où il n'y en a qu'un. Les parents sont invités en début d'année à rencontrer les professeurs. Comment les inviter à renouer dans l'année ?
- Le contact se fait toujours à propos de la scolarité ou des notes : à partir du Conseil d'Administration, on peut développer d'autres sujets à aborder ensemble. Est-ce que l'information est suffisante ?

### Relations professeurs-élèves :

- **il faut là aussi que les rôles de chacun soit bien définis ainsi que droits et devoirs de l'élève ; les cours d'éducation civique ne seraient pas inutiles. Etablir des règles de conduite dans la classe.**
- qui dit autorité dit sanction : est-ce que le professeur est autorisé par l'Education Nationale et par les parents à contraindre à respecter les autres et le travail ? Il y a un Code de l'Education avec les droits et obligations de l'élève. Avec des éléments perturbateurs, il y a souci quand le professeur veut sanctionner et que le parent ne suit pas. L'autorité est sapée. Les enfants imitent les plus grands : **il est nécessaire de montrer à tous qu'il y a sanction quand on déroge à une règle.**
- L'enfant ressent aussi l'absence d'intérêt de ses parents pour ses études.
- Il faut reconnaître que le langage codé de l'enseignant ne favorise pas toujours le dialogue...
- Le règlement établi pour l'année n'est pas évolutif : « J'ai eu à signer un document qui stipulait que je devais « suivre et éduquer mon enfant ». Je me suis senti touché.
- Quand il y a contestation, c'est important de chercher l'origine pour recréer de la motivation. **Les solutions pourraient être envisagées avec les parents, par exemple concernant l'orientation afin que l'élève trouve quelque chose qui l'intéresse ou bien chercher ce qui pourrait être valorisé chez l'élève. L'objectif c'est de responsabiliser l'élève en association avec les parents. Associer également l'élève s'il le souhaite.**
- Voir l'enseignant en d'autres circonstances permet de renouer une relation : **faire des choses ensemble parfois en dehors de la classe peut aussi l'aider à apprendre différemment (ex. faire de l'astronomie (en IDD : Itinéraire de découverte) permet d'aborder autrement la physique avec des outils nouveaux).** La limite étant bien entendu la vie privée des professeurs qui doit être préservée.
- Le professeur, dans la tête d'un élève, c'est celui qui met les notes. Lorsque c'était un classement A B C D c'était plus souple. La moyenne avait disparu. **Il y a aussi à prendre en compte les sanctions positives : ce serait à expliquer.**
- Quand l'enfant est présent entre le parent et le professeur, tout ne se dit pas. Pourtant c'est crucial que l'enfant soit intéressé à son devenir scolaire ; mais il est nécessaire de prévoir en plus une relation directe entre parents et professeur.

**Vendredi 12 décembre 2003 - COMPTE-RENDU  
De la deuxième rencontre DEBAT SUR L'ECOLE  
PROPOSITIONS**

---

**1<sup>er</sup> sujet : Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?**

---

Le groupe évoque les solutions eu égard aux problèmes évoqués lors de la première rencontre diagnostic (inscrites en gras dans le compte-rendu).

**Il manque des ponts et des échanges entre primaire et collège, ainsi que collège-lycée**, pour que le passage soit facilité pour l'élève, que la marche soit moins haute à franchir (changement de lieu, de rythme, de façon de travailler...). Par exemple, travailler en bibliothèque du collège pour les primaires, en alternance avec la bibliothèque municipale.

**A propos des devoirs** : Alors qu'ils n'ont pas de devoirs en primaire, la masse de travail est lourde en collège, même pour ceux qui savent s'organiser et gérer un cahier de texte. Les études sont intéressante, seulement si l'élève est autonome et si l'étude est bien surveillée, c'est-à-dire si le calme est suffisant pour travailler. Toutefois, les 6<sup>ème</sup> ont peut-être besoin d'aide aux devoirs et d'un peu plus encouragement.

**Apprentissage de l'autonomie :**

- Le tutorat élève-élève est une des solutions. Des lycéens aident des collégiens. En collège c'est possible entre 3<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup>.
- La mise en valeur des travaux des élèves est une aide pour l'autonomie : même les élèves qui sont en difficulté font parfois des travaux très corrects. C'est une motivation supplémentaire.
- Dans certaines matières comme la biologie par exemple, on peut mettre en valeur les travaux de recherche des élèves, préalablement à un cours. Ainsi élèves et professeurs travaillent l'exposé conjoint, le professeur amenant cohérence et compléments. Ceci est plus facile en itinéraire de découverte qu'en classe...

**Les stages en alternance** sont bénéfiques pour les élèves qui ont de grandes difficultés en classe. Ils sont pris individuellement en stage et ils retrouvent l'école avec leurs camarades qui ont préparé pour eux copie des cours. Ils préparent leur rapport de stage, c'est très concret, en outre ils font quelque chose qui leur fait plaisir. Ainsi, pourvus d'un meilleur dossier ils peuvent avoir accès à une seconde professionnelle plus facilement. Ils pourront peut-être avoir un diplôme en fin de troisième. Mais pour réussir cette démarche, il faut avoir des parcours différenciés en fonction des élèves. En outre, ceci fait appel à des moyens supplémentaires (fonds de la région ou de l'Union Européenne). Les moyens ne sont pas prévus dans le budget du collège. Notre réponse à des élèves différents devrait se situer dans l'enveloppe globale accordée.

**Repérer, détecter l'élève en difficulté** dès la maternelle et le primaire. Prévoir des structures lui permettant de s'épanouir à l'école.

**Les programmes** doivent être moins ambitieux en primaire. Il est important de s'attacher à donner de bonnes bases, d'apprendre à apprendre. C'est une hérésie de ne pas permettre les devoirs à la maison, et de ne plus faire apprendre par cœur. De même, au collège, on ne fait pas assez de rédaction et de dissertation. Mais les devoirs sont difficiles à faire pour les enfants dont les parents n'ont pas le temps ou la possibilité de suivre.

En 4<sup>ème</sup> et en seconde, tous les élèves découvrent l'entreprise. Pourrait-il y avoir des **liens plus étroits entre collège et entreprise** ? Il est nécessaire d'avoir un objectif clair à ces stages et quelques directives. La découverte des métiers peut se faire aussi grâce à des exposés des professionnels (parfois des parents) pendant la pause-déjeuner. Cette ouverture à l'entreprise et aux métiers -ainsi qu'à la culture- est très importante pour les enfants du rural qui n'ont pas toujours accès à cela.

**Le redoublement** doit être présenté comme une seconde chance, sachant que ce n'est pas la panacée. Une des solutions serait de faire la scolarité en davantage de temps (exemple 6<sup>ème</sup> - 5<sup>ème</sup> en trois ans). Pour être bénéfique, le redoublement doit être aussi un consensus entre l'élève, le professeur et les parents. Il devrait s'effectuer dans d'autres conditions (d'autres professeurs, d'autres classes).

On est en Europe : **qu'en est-il de l'école européenne** ? On fait encore l'école franco-française...

Fixer clairement le but, la finalité de la scolarité : 10 heures de vie de classe ne sont pas suffisantes pour travailler le projet personnel et le projet professionnel et prévoir l'orientation.

---

2<sup>ème</sup> sujet : Quelles relations établir entre les membres de la communauté éducative -en particulier entre parents et professeurs et entre professeurs et élèves- ?

---

Il faut d'urgence un « **Code de bonne conduite** » **parents-enseignants-élève**, sinon tout le monde se désresponsabilise.

**L'association** est là « pour défendre les parents » dit un parent. Les enseignants attendent des parents qu'ils construisent avec les autres membres de la communauté éducative, et qu'ils fassent le lien, l'information, entre l'école et les autres parents. Pour créer des liens dans l'association de parents, un collège avait instauré des ateliers services-contre services.

Par le biais des **itinéraires de découverte** on peut peut-être valoriser le métier et le savoir-faire d'un parent. C'est un des moyens de faire venir des parents au collège. On s'aperçoit que l'histoire de certains parents avec le collège a pu être difficile, et il faut utiliser d'autres voies que les réunions pour renouer le contact.

Un parent développe l'idée que **l'école doit être indépendante**, « à part » de la famille ; ainsi elle peut permettre à certains enfants de ne pas transposer ses problèmes dans l'école, et d'avoir une nouvelle chance.

**Qu'en est-il de la gratuité du collège ?** La classe moyenne a déjà des problèmes face à la liste des fournitures scolaires...comment faire lorsqu'on n'a pas de travail ou qu'on est au Smic ? En outre les voyages qui sont justifiés (par leur pédagogie) sont un atout, mais l'évaluation qui est faite peut pénaliser un enfant qui n'a pas participé, faute de moyens des parents, ou pour tout autre raison.

**Les sanctions positives sont importantes** : valoriser par des livres, des remises de prix. Pour l'élève, c'est l'occasion d'un savoir-vivre et d'un savoir-être : on le valorise avec la note, bonne ou mauvaise.

\*Animateurs : M. Walmé, Mmes Wecker, Frerebeau, Jacob et Pierrard

\*Rapporteurs : Mmes Bardin, Blyweert et Chartinier

**Débat national sur l'école****M. FX. Mathieu, Professeur d'allemand, Collège d'Esternay (51310)****12/12/2003**

Suite à la séance du 10 décembre, il m'a paru, en premier lieu, qu'il y avait des clarifications à faire, au sujet des relations entre les membres de la communauté éducative, pour un travail de concert vraiment efficace. Et d'autre part des mesures à encourager ou à prendre pour augmenter la motivation des élèves.

**A- Pour une école du respect : quelques clarifications**

**1) Clarifier la répartition des compétences et des missions propres à chacun, pour commencer.** On a vu que la socialisation commence, de façon imparfaite, dans la famille, où l'élève côtoie des personnes qui n'ont pas forcément toutes le même âge que lui, les mêmes opinions ou centres d'intérêt que lui, etc. Il doit respecter les personnes de sa famille, du voisinage, etc., avec les différences et les accidents qui existent dans cette première communauté où se déploie son existence.

**Le rôle des parents** ou tuteurs est d'assurer la subsistance matérielle des enfants dont ils ont la charge légale et de leur donner une éducation qui réponde aux exigences minimum de la vie en société (ne pas jeter de gommes sur les personnes qui m'entourent, ne pas les insulter, etc.) Ils doivent en outre assurer un certain suivi de l'activité scolaire des enfants dont ils ont la charge légale.

**Le rôle des enfants/élèves**, c'est de s'adapter à ces exigences minimum de la vie en société, dans le cadre de la communauté familiale tout autant que dans le cadre de la communauté scolaire, où lesdites exigences sont reflétées et complétées par le Règlement intérieur. Dans ce cadre de respect et d'écoute mutuelle, indispensable pour pouvoir progresser dans la connaissance, selon l'enseignement des plus grands philosophes de la Grèce antique, l'élève doit faire son possible pour s'appropriier les différents savoirs et savoir-faire qui lui sont enseignés, en répondant aux consignes et attentes des membres de l'équipe éducative de l'école.

**Le rôle de ladite équipe éducative** est d'assurer, dans les mêmes conditions, la transmission de connaissances, c'est-à-dire l'enseignement dont le contenu et les modalités sont définis dans le cadre plus ou moins serré des programmes et instructions officiels, en s'adaptant le mieux possible à tous et à chacun des élèves qui lui sont confiés.

Dans un esprit de tolérance et de respect, **tous sont invités, s'ils le souhaitent, à s'exprimer sur l'école** et ce qui s'y passe, sur les problèmes éventuels, de motivation ou d'intérêt, par exemple, en particulier au travers des assemblées de représentants, par la voix des délégués.

On pourrait **faire précéder le Règlement intérieur d'un paragraphe reprenant ces idées-force**, qui représentent la définition, la raison d'être et la loi fondamentale de l'école, en un mot la Constitution de l'École. Cette Constitution ne serait pas soumise à discussion, ni au vote du Conseil d'Administration, et chaque membre de la communauté éducative devrait s'engager personnellement à en respecter le principe.

On peut penser, en pratique, à un engagement écrit, à la rentrée de septembre, où figure, après le texte recopié de la Constitution, un engagement personnel daté et signé. Etant convenu que rompre un engagement, c'est se mettre à l'amende soi-même, d'où la responsabilisation.

## 2) Clarifier le contenu des lectures au programme.

On a constaté la dernière fois l'absence d'autonomie des élèves, qui ne font pas, dès la sixième et souvent encore en classe de troisième, la part des choses entre littérature et réalité. On a constaté qu'un livre comme « Matilda » (Roald Dahl) pouvait engendrer, par mimétisme, des comportements irrespectueux, puisque ce livre peut être considéré, sans le recul nécessaire, comme un désaveu pur et simple des institutions, qu'il est possible de projeter dans la réalité. On a vu que le contre-exemple d'élèves ne respectant pas le règlement intérieur tendait fréquemment à être pris pour exemple par les autres élèves, par manque de recul et d'autonomie dans le comportement. On aurait pu aussi évoquer les comportements stéréotypés qui suivent la programmation télé, notamment l'esprit de la télé-réalité, avec le mépris et la moquerie envers les plus faibles, surtout s'ils font des efforts pour surmonter leurs difficultés. Et jusqu'au programme d'histoire, en troisième, où les élèves, en fin de collège, devraient avoir acquis un certain esprit critique, et, le plus souvent, ne possèdent pas le recul minimum pour avoir une compréhension saine de la période nazie. Il y a environ quinze jours, en effet, j'ai été pris à parti par plusieurs élèves, comme « Aryen ». Ces élèves (trop nombreux pour que ce soit simplement anecdotique) ont fait preuve d'une fascination plutôt déplacée pour le substrat idéologique de « Mein Kampf », livre au sujet duquel certains ont demandé avec insistance des renseignements à leur professeur d'histoire. En salle d'étude, et dans d'autres salles, l'Aide-éducateur, un collègue et moi-même, nous avons vu fleurir des croix gammées, sur les cahiers de brouillon, en particulier, à cette même époque. Pourtant, dans ce dernier cas, comme pour les autres, quelques explications sans ambiguïté avaient été données. Depuis, heureusement, il semble que tout cela soit oublié. Enfin, le manque d'autonomie flagrant, à mon avis, c'est la représentation inexistante, l'absence significative de tout élève, pour ouvrir un débat où il est question de leur motivation. La question se pose d'ailleurs de savoir si l'attitude protestataire de certains élèves ne relève pas de réflexes dangereux, puisque visiblement, il s'agit d'une « protestation protestataire ». Ils ont été conviés au débat, ils sont concernés au premier chef par les thèmes retenus, mais ce n'est pas obligatoire, alors ils ne sont pas là.

On pourrait multiplier les exemples ou plutôt les contre-exemples d'autonomie et de recul (sortie au lycée Godard Roger d'Epernay, au cinéma de Sézanne, etc.) Tous ces rappels ne sont pas faits pour écraser les élèves, mais pour montrer qu'ils ne sont pas encore autonomes pendant leur scolarité au collège, où ils sont plutôt en phase d'apprentissage de l'autonomie, et parfois ne sont pas encore autonomes du tout en milieu de troisième.

Donc c'est une réalité à prendre en compte. Et en particulier, concernant les lectures au programme, puisque le problème a été soulevé la dernière fois.

Un peu comme on réglemente l'accès à Internet, pour des raisons évidentes, je propose donc qu'on choisisse, **comme lecture obligatoire, des livres où les contre-exemples ne soient pas apparemment présentés comme normaux, l'apparence prévalant manifestement chez les jeunes lecteurs.** Si l'on veut proposer un tableau d'une fraîcheur insolente, en allant plutôt piocher – il me semble, mais il y aurait lieu d'organiser une concertation disciplinaire à ce sujet –

dans l'œuvre de Marcel Aymée, par exemple, où l'insolence donne toujours le sourire, plutôt que dans les situations brutales de « Matilda », que les élèves prennent pour argent comptant. Je propose de réserver le développement plus large de l'autonomie et du discernement dans la lecture pour le CDI, où l'élève a le loisir de venir de façon vraiment autonome, et choisir vraiment le livre qu'il veut, et peut toujours s'adresser au Documentaliste, ou à son professeur de Français, à la fin d'un cours, pour des conseils ou des explications.

**B- Concernant la motivation des élèves**, dont on a dit que l'origine était à chercher surtout dans le fait qu'ils ne voient pas immédiatement le sens des activités proposées dans les différentes disciplines, je propose,

**de continuer et d'améliorer les divers projets et actions qui tendent à donner un sens plus accessible aux différentes disciplines** (itinéraires de découverte, travaux sur un projet, etc.), en parallèle des enseignements disciplinaires plus spécifiques,

**d'organiser des remises de prix, qui aient une signification différente de l'évaluation traditionnelle des compétences avec des notes**, dans l'esprit de la remise d'une coupe pour le mérite, lors du cross du collège, fin octobre, à une participante qui pourtant n'avait pas du tout couru vite. Des prix « formalisés » (prix de camaraderie, prix de l'engagement au sein de l'établissement, par exemple, etc.), et aussi des prix et récompenses créés et remis à l'occasion de projets à thème sur des initiatives particulières.

**de généraliser les dispositifs d'alternance** type « MGI-IA », le contact avec les métiers s'avérant motivant pour les élèves en difficulté. **En prévoyant, dans ce cas, des passerelles entre enseignement général et enseignement professionnel.**,

**d'organiser des journées d'école plus courtes**, par exemple des journées qui terminent vers 15 heures, avec des après-midi réservés à des activités extra-scolaires, même si elles peuvent se dérouler dans l'école (ateliers, clubs, etc.)